

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 9 DE NOVIEMBRE DE 1813.

San Teodoro Martir.— Las Q. H. están en la Iglesia de RR. de S. Geronimo ; se reserva
a las 5 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

S A X E.

Leipsick , 6 octobre.

La gazette de cette ville contient l'article
suivant :

Le prince de Suède fait paraître depuis quel-
que temps des publications qu'on peut , à la
lettre , nommer des pamphlets. Il est inconce-
vable que ce prince oublie le rang auquel il a
été élevé , au point de signer les productions
sorties du cerveau d'un Kotzebue , d'un Schlegel,
d'un Sarrazin ou d'un Goldschmidt.

Le public se demande avec étonnement : ce
prince n'est-il pas le même prince de Ponte-
Corvo que le gouvernement français a daigné
nommer maréchal , et à comblé depuis de fa-
veurs et de présens ? N'est-ce pas le même ma-
réchal qui , à Hambourg , Hanovre et Eibing ,
n'a imposé de si fortes contributions que pour
remplir sa bourse ? N'est-ce pas ce Bernadotte ,
ce violent jacobin , qui , pendant sa légation à
la cour de Vienne , y arbora le drapeau trico-
lore , et s'en fit chasser ? N'est-ce pas ce mê-
me Bernadotte , dont la France méprise les prin-
cipes , et qui , sans l'indulgence et la protec-
tion de l'Empereur Napoléon , qui lui pardonna
généreusement ses fautes , en considération de
son alliance , ramperait dans la poussière ? As-
surément c'est lui-même , lui qui ne doit son élé-
vation au trône de Suède qu'à l'admiration et
aux regards que la puissance et les succès de
la France avaient inspirés à la Suède , et qui
ne pouvait s'asseoir sur ce trône qu'avec la
permission et l'agrément de la France. Il est
révoltant de voir une telle ingratitude , une dé-
gradation et un oubli de l'honneur poussés à ce
point. Suivant les personnes les mieux instrui-
tes , la raison de cette conduite est qu'étant
payé par l'Angleterre , on lui a fait un devoir
de s'avilir , de rompre à jamais avec la France ;
qu'à cette fin on lui fait accepter la Guadeloupe ,
propriété française , et qu'il s'est engagé à si-
gner tous les libelles qu'il plaçait aux anglais
de faire composer.

NOTICIAS ESTRANGERAS.

S A X O N I A.

Leipsic 6 de octubre.

La gaceta de esta ciudad contiene el artí-
culo siguiente.

El príncipe de Suecia hace dar á luz de
algun tiempo á esta parte unas publicaciones ,
á las que se puede llamar litera lmente pan-
fletos. Es inconcebible el que ese príncipe haya
podido olvidar el rango á que ha sido elevado
hasta el punto de llegar á firmar las produc-
ciones que salen del seso de un Kotzebue , de
un Schlegel , de un Sarrazin , de un Gold-
schmidt.

El público asombrado se pregunta : ¿ es ese
príncipe el mismo príncipe de Ponte-Corvo , á
quien el gobierno francés se dignó nombrar
mariscal , á quien colmó de favores y dadas ?
¿ No es el mismo mariscal que en Hamburgo ,
Hanover , y el Elba , impuso tan fuertes con-
tribuciones , no mas que para llenar su bolsillo ?
No es aquel mismo Bernadotte , aquel violento
jacobino , que durante su legacion en la corte
de Viena , enarboló el estandarte tricolor , é
hizo forzoso el que se le echase de allí ? ¿ No
es aquel mismo Bernadotte , cuyos principios me-
nosprecia la Francia , el qual sin la indulgencia ,
y la proteccion del Emperador Napoleon , que
le perdonó generosamente sus faltas , en consi-
deracion de su alianza estaria en humillacion ?
El mismo es seguramente : el que no debe su
elevacion al trono de Suecia , mas que á la ad-
miracion y miramientos que el poder y sucesos
de la Francia habian inspirado á la Suecia : el
que no podia sentarse en ese mismo trono , sino
con permiso y beneplacito de la Francia. Es
espantosa una ingratitude semejante , una dégrada-
cion , y un olvido del honor hasta tal punto
segun las personas mejor informadas de ello , la
razon de esta conducta es que siendo pagado por
la Inglaterra , se le ha hecho un deber de en-
vilarse , romper para siempre con la Francia.
Para esto se le ha hecho aceptar la Guadalupe ,
propiedad francesa , y se ha obligado á firmar
todos los libelos que la Inglaterra guste se com-
pongan.

D'autres croient que ce prince qui, né d'une mère folle, et ayant des frères et sœurs en démence, pourrait bien être poussé aux actions qu'il se permet par des accès du même mal.

La Suède a en effet une destinée bizarre. Elle chasse du trône un prince qui a l'esprit aliéné; elle y appelle un général français qui, né catholique, est obligé à faire, pour premier acte de gouvernement, abjuration de sa religion; et ce même général, le vingtième en rang de l'armée française, dont les principes et le caractère moral sont peu estimés dans sa patrie, est fils et frère de personnes en démence, et commence déjà à sentir les atteintes de cette maladie.

(Journal de l'Empire.)

AFRIQUE.

Tunis, 10 septembre.

Le corsaire le *Veloce*, capitaine Joseph Montano, du port de Gènes, se trouvant dans les eaux de Tabarque il y a peu de jours, reçut la chasse de deux bricks de guerre anglais.

Le calme étant survenu, ces bricks firent attaquer le corsaire par leurs huit embarcations. Le capitaine Montano ayant fait une défense vigoureuse, les embarcations ont été obligées de se retirer avec la perte d'un lieutenant qui a été tué par un coup de mitraille. Les deux bricks sont venus mouiller near à la Goulette, où ils ont fait jeter à la mer le cadavre de cet officier. Le capitaine Montano n'a eu aucun homme tué ni blessé. Le corsaire le *Veloce* est ensuite venu relâcher à Tabarque.

(Idem)

ITALIE.

Milan 14 octobre.

Le Moniteur de Corfou, et d'après lui les feuilles italiennes, ont annoncé la mort du métropolitain de cette île. Sur cette énonciation, quelques personnes ont paru croire qu'il s'agissait de M. L'archevêque de Corfou; elles sont dans l'erreur: c'est le patriarche chef de l'Eglise grecque qui est décédé, et auquel on a rendu les derniers honneurs avec la solennité convenable.

POLITIQUE.

AU RÉDACTEUR.

Je suis retiré depuis long-temps des affaires, et je vis dans la retraite, n'ayant guère d'autre société que celle de mes livres. Il y a deux ans que je me suis procuré une collection complète du Moniteur et tous les journaux qui ont paru depuis vingt ans. Je les consulte souvent.

Otros creen deber compadecer el que nacido de una madre loca, y teniendo hermanos y hermanas con demencia, podría también haber sido impelido á las acciones que ejecuta, por accesos de la misma enfermedad.

La Suecia tiene en efecto un extraño destino. Arroja de su trono á un príncipe que tiene el entendimiento enagenado: y llama á él un general francés, que habiendo nacido católico, tiene que hacer por primer acto de gobierno una abjuración de su religion, y ese mismo general, el vigésimo en clase del ejército francés, ese cuyos principios y carácter moral, son poco estimados en sus patria, es hijo y hermano de personas dementes, y empieza á sentir ya los ataques de esa misma enfermedad.

(Diario del Imperio.)

AFRICA.

Tunes 10 de setiembre.

El corsario el *Veloz*, capitán Josef Montano, del puerto de Genova, hallándose en las aguas de Tabarque, sufrió la caza de dos bricks de guerra ingleses.

Habiendo sobrevenido calma, esos briques hicieron acometer al corsario por sus ocho embarcaciones. Habiendo hecho una vigorosa resistencia el capitán Montano, las embarcaciones tuvieron que retirarse con pérdida de un teniente, que murió de una metrallada. Los dos briques vinieron á anclar ayer en la Goleta, donde han hecho arrojar al agua el cadáver del oficial. El capitán Montano no ha tenido ninguna muerto ni herido. Su corsario el *Veloz* fué inmediatamente á descansar en Tabarque.

(Idem.)

ITALIA.

Milan 14 de octubre.

El Monitor de Corfú, y á tenor de él los periódicos italianos, han anunciado el fallecimiento del metropolitano de aquella isla. En vista de este anuncio, parece que algunas personas han creído, que se trataba del señor arzobispo de Corfú; se han equivocado. El que ha fallecido es el patriarca de la iglesia griega, al qual se le han hecho los últimos honores, con la solemnidad competente.

POLITICA.

AL REDACTOR.

Hace mucho tiempo que vivo separado de los negocios, hallándome bien con mi retiro, sin tener otra sociedad, que la de mis libros. Hace dos años, que compré una colección completa del Monitor, y de todos los periódicos que han salido á luz de 20 años á esta parte. Los consulto

parce que j'y trouve des rapprochemens qui m'intéressent et qui charment l'ennui de ma solitude.

J'ai lu avec attention l'article que vous avez publié l'autre jour, d'après un journal anglais, sur le singulier personnage qui attaque non seulement son ancienne patrie, mais qui insulte encore à sa nouvelle, en s'efforçant de prouver au Monde que le nouveau prince qu'elle a choisi est encore moins sage que celui qu'elle a chassé. Cet article m'a sur-le-champ donné l'idée de recourir à mes archives, et, après y avoir puisé, j'ai composé un petit parallèle historique intitulé *Bernadotte et Charles-Jean*, que je me propose de publier quelque jour, et dont en attendant je vous fais passer un extrait.

« Quels sont aujourd'hui les souverains dont Charles-Jean s'enorgueillit d'être Pallé, et dont il vante la justice, la clémence et la modération ?

« Ce sont précisément cette même Russie, cette même Autriche, contre lesquelles le général Bernadotte, ministre de la guerre, employait le langage de la haine la plus violente. « Un Russe insolent », disait-il dans son adresse aux colonnes mobiles, ose faire des proclamations et parler de justice au peuple français ! Le but de ces fabrications royales est d'arracher nos braves défenseurs à leurs drapeaux, et de tourner leurs armes contre le gouvernement français, en le leur présentant comme l'auteur de la guerre allumée par la maison d'Autriche. »

« Aujourd'hui, c'est Charles-Jean qui nous montre la douceur des cosaques, la loyauté des Autrichiens, et qui, renchérissant sur la jactance des proclamations russes, à l'insolence de permettre au peuple français l'oubli de ses erreurs passées; c'est Charles-Jean qui, désespérant d'arracher les braves défenseurs à leurs drapeaux, affecte de parler avec dédain des nouvelles levées. A l'en croire, la France n'a que des soldats qui n'ont pas la force de soulever leurs armes; et, parce qu'un ou deux traîtres obscurs ont déserté, elle n'a plus ni officiers ni généraux.

« Ah ! que le général Bernadotte appréciait mieux les ressources de la France et la bravoure de sa jeunesse, lorsque dans son adresse à l'armée d'Italie il écrivait :

« Les conscrits sont l'élite, l'espoir de la génération. Appelés par les dangers de la patrie, ils s'attachent à toutes les ancretes tendues, et volent se précipiter dans les combats. Braves amis ! accourez : quoi que fasse la coalition, la source des généraux n'est point tarie; je vois parmi vous plus d'un grand capitaine.

« Ce sont les conscrits qui donneront la paix à l'Europe. »

« Charles-Jean, dans ses bulletins écrits à la manière de Kotzebue, parle sans cesse des désastres de la campagne de 1812; désastres dus à l'apreté du climat, et qui ne diminuent en rien la gloire des soldats français et celle de leurs chefs.

muy á menudo, porque hallo en ellos mas aproximaciones que me interesan y hacen deliciosa mi soledad.

« He leído con atención el artículo, que usted publicó días atrás, según un periódico inglés, sobre el singular personaje que acomete, no solo á su antigua patria, si que tambien insulta á la nueva, esforzándose en probar al mundo, que el nuevo príncipe que esta ha escogido es todavia mas loco que el que ántes arrojó. Este artículo me ha sugerido inmediatamente la idea de recurrir á mis archivos y despues de haberlos registrado, he compuesto un paralelo historico intitulado *Bernadotte*, y Carlos Juan, que me propongo á publicar algun día, enviándole á Vd. entre tanto el extracto siguiente :

« ¿Quales son en el día de hoy los Soberanos de quienes se ensobervece Carlos Juan de ser aliado, propagando su justicia, clémencia, y moderación?

« Son precisamente esa misma Rusia, esa misma Austria, contra las que en general Bernadotte siendo ministro de la guerra, empleaba el lenguaje del odio mas violento. « Un ruso insolente », decia en su atenga á las columnas móviles, se atreve á hacer proclamas, y á hablar de justicia al pueblo francés ! El objeto de estas fabricaciones reales es el de *arrebatar de sus banderas á nuestros valientes defensores*, y de bolver sus armas contra el gobierno francés, presentándolo como autor de la guerra encendida por la casa de Austria. »

En el día de hoy Carlos Juan es el que nos manifiesta la dulzura de los cosacos, la lealtad de los austriacos, y dando valor á las jactancias de las proclamas rusas, tiene la insolencia de prometer á los franceses el olvido de sus pasados errores; Carlos Juan es el que desconfiando de *arrebatar de sus banderas los valientes defensores*, afecta hablar con menosprecio, de las nuevas levás. A oírle la Francia no tiene mas que soldados sin fuerza para llevar las armas; y porque uno ó dos viles traydores han desertado, carece de militares y generales.

« Ah ! ¿Como el general Bernadotte apreciaba mejor los recursos de la Francia, y el valor de su juventud, quando en su atenga al ejército de Italia, escribia :

« Los conscriptos son la flor, la esperanza de la generacion. Llamados por los riesgos de la patria huyen de todos los afectos de ternura y vuelan á precipitarse en los combates. Valerosos amigos, corred, haga lo que quiera la coalition, no se ha secado aun el manantial de los generales. Veo entre vosotros mas de un gran capitán.

Los conscriptos son los que darán paz á la Europa. » Carlos Juan en sus boletines escritos, al modo de Kotzebue habla sin cesar de los desastres de la campaña de 1812; desastres debidos á la esperza del clima, y que en nada disminuyen la gloria de los soldados franceses, y de sus jefes.

» Opposons aux insultes peu généreuses de Charles-Jean, le langage plus noble et plus sensé du général Bernadotte à l'époque des revers de l'armée d'Italie.

» La France entière connaît les droits de ses généreux défenseurs à la reconnaissance nationale ; ils ont lutté contre l'apreté du climat, contre l'horreur du besoin, contre la trahison, contre tous les fléaux conjurés, contre toutes les calamités lancées sur notre patrie par le génie perfide de l'étranger.... Généraux et soldats, vous avez épuisé le malheur, vous n'avez point épuisé le courage ; le moment de recueillir est arrivé ; encore quelques efforts ! Vous allez rendre la paix au Monde.

(La suite à demain)

» Opongamos á los insultos generosos de Carlos Juan, el lenguaje mas noble, y mas sensato del general Barnadotte en la época de los reveses del ejército de Italia.

» La Francia entera conoce los derechos, de sus generosos defensores al reconocimiento nacional. Han luchado con la espereza del clima, contra el horror de la necesidad, contra la traición, contra todas las calamidades, arrojadas sobre nuestra patria, por el genio perfido del extranjero ; generales y soldados, vosotros habeis apurado la desgracia, pero no habeis apurado el valor ; ha llegado el momento de recoger : haganse algunos esfuerzos mas ! vosotros vays á dar la paz al mundo.

(Se continuará)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Douane de Barcelone.

Il sera procédé à l'hôtel de la Douane le 11 du courant et jours suivans, à la vente de 21 cannes velours noir, 15 cannes et demie id. vert, 10 pièces de toile de coton blanche, une pièce 12 cannes id. ; 29 mouchoirs de différentes couleurs et largeurs, une partie de mousselines blanches et 40 livres sucre blanc.

A la rue des Escudellers, chez M. Combes, marchand quincailleur, n.º 62, en face du droguiste, il y a à vendre, en gros et en détail, un assortiment de rubans, de bas de soie de Gange pour homme et pour femme ; idem de Gand ; papier de plusieurs qualités, et un assortiment de quincaillerie et de mercerie fine ; le tout venant de France, et à au plus juste prix.

Aduana de Barcelona.

En la casa de la Aduana, se procederá el 11 del corriente y dias siguientes, á la venta de 21 canas de terciopelo negro, 15 canas y media id. verde, 10 piezas tela de algodón blanca, una pieza y 12 canas id. 29 pañuelos de varios colores y tamaños, una partida de muselinas blancas y 40 libras de azúcar blanco.

En la calle de los Escudellers, casa del Sr. Combes, quincallero, n.º 62, frente del droguista, hay para vender, de por mayor y de por menor, un surtido de cintas, de medias de seda de Gange por hombre y mujer ; idem de Gand ; papel de varias calidades, y quincaillería y mercería fina de Francia, y á un precio equitativo.

En el sorteo de la Rifa, que para sustento de los pobres de la casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 2 del corriente, executado con la debida formalidad, hoy día de la presente, fecha, ha salido lo siguiente :

SUERTES. NÚMEROS	SUJETOS PREMIADOS.	PREMIOS.
1.º 1704	Joseph Argenteria con rubrica.	200 pesetas
2.º 1561	Roseta Girardi con otras señas.	50 Idem.
3.º 1477	G. S. O. R. A. con otra seña.	50 Idem.
4.º 662	Las Animas del Purgatori P. y V. Juan S. D. y L. con otras señas.	80 Idem.

Los interesados acudirán á recoger sus respectivos premios, de diez á doce de la mañana á la referida casa de Caridad.

La Muy Ilustre Comision de Hospicios abrirá mañana otra Rifa á un real de vellon por cedula que se cerrará el domingo próximo día 14 de noviembre en la que ganarán los jugadoresse cuatro premios, á saber :

1.º 200 pesetas, 2.º 50 idem, 3.º 50 idem, 4.º 80 Idem.

Barcelona 3 de noviembre, de 1813.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *El Parecido de Rusia*, tonadilla de la ópera Casera, bayle del Cazador y Saynete.